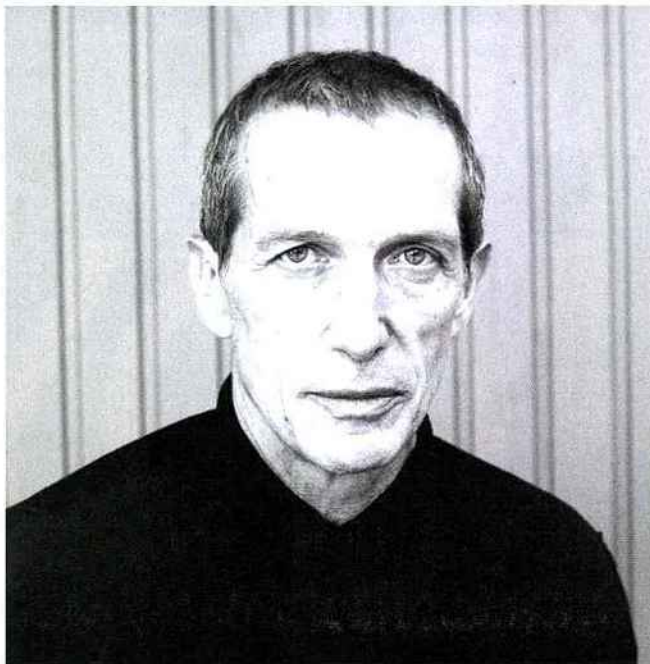




Edito



Renaud Menfouray



# Danser

N'ayant jamais écrit un seul éditio de ma vie, j'en profite pour faire un très grand coucou à Rachid Taha (on venait du même coin) et ouvrir, dans la foulée, les guillemets : *"La vie, ce n'est pas d'attendre que l'orage passe, c'est d'apprendre à danser sous la pluie."* C'est écrit par un vieux compagnon de route de Béatrice Dalle, Sénèque.

Vous croiserez dans ces pages de belles personnes qui savent danser sous la pluie, qui savent affronter les éléments parce que la vie à l'abri est impensable. Et sous la pluie, s'il y a une chose que l'on aime faire, c'est rire. On y trouve beaucoup de gens marrants, dans ces pages, des gens marrants qui savent pleurer aussi. Comme quand Clément Méric perd la sienne, de vie, pour nous protéger des cellules fascistes qui se répandent dans les villes, villages du pays. Toutes les personnes ici présentes sont des combattants, combattantes. Des personnes qui avancent en se tenant droit, et ont toutes un drôle de rapport à l'argent, quand j'y pense. Et sont douces, aussi.

Irène Frachon a découvert un charnier de milliers de personnes et les responsables sont toujours là, les corps aussi. Laurent Chauvaud nous hurle que la terre meure sous nos yeux avec des chiffres, et des coquilles Saint-Jacques. Stephen Smith

donne des choses à savoir sur l'immigration, et donc sur la démographie. Des grenades, des munitions pour les conversations qui de plus en plus souvent deviennent folles.

Vous entrerez dans une ville hospitalière, Brest, et découvrirez son nouveau représentant : Lesneu. Mais vous n'y verrez pas ses environs de toute beauté, on se les garde. C'est plus loin dans la campagne qu'avec Sophie Calle il y avait eu l'enterrement des secrets d'un village. Une autre fois, ce fut à Ouessant, en compagnie de Pippo Delbono, qu'elle chercha à se faire enterrer. Cette fois-ci, c'est un chat, un disque (un titre Lebeau-Miossec) et un gros panier de musiciens.

Je ne crois pas qu'il y ait plus opposé que le facteur Cheval du punk, Antoine Rigal, et l'extrêmement réfléchi Johann Le Guillerm. Donc, les voilà. Avec Gérard Lefort, Guillaume Dustan, Georges Perros, Agnès Berthon, Eric Chevillard, le crachin n'est pas tiède.

Ayant été par le passé, et par moments, journaliste olé-olé, j'ai été extrêmement et très agréablement surpris par la gentillesse, l'envie, le désir de ceux-ci. J'ai eu la chance de les voir danser sous la pluie, eux aussi. Et ça fait du bien. Comme ce numéro, j'espère. En tout cas, c'était l'idée. **Christophe Miossec**



L'artiste a installé  
son atelier de recherche  
au Jardin d'agronomie  
tropicale, tout près  
du bois de Vincennes



## Portrait



Circassien hors cases, bricoleur, inventeur et touche-à-tout, **JOHANN LE GUILLERM** possède le talent fou de révéler le monde, grâce à ses drôles d'objets et machines à la lisière du vivant.

TEXTE Fabienne Arvers PHOTO Renaud Monfourny

# IL ÉTAIT UNE FOIS L'ESPACE

## LA PREMIÈRE FOIS QU'ON A RENCONTRÉ JOHANN LE GUILLERM, AU DÉBUT DU MILLÉNAIRE, IL FAISAIT DÉJÀ FIGURE D'HOMME À PART.

Formé au Cnac (Centre national des arts du cirque), il fonde en 1994 sa compagnie, Cirque ici, et crée un spectacle solo, *Où ça ?*, qui obtient le Grand Prix national du cirque et tourne pendant cinq ans. Et là, première rupture. Johann Le Guillerm part pour un tour du monde de dix-huit mois à la rencontre de populations, notamment handicapées, un état qu'il estime proche de l'activité circassienne : *"Je cherchais à rencontrer plus généralement des microsociétés à codes particuliers générés par leur spécificité, explique-t-il dans le livre que lui consacrent Catherine Blondeau et Anne Quentin<sup>1</sup>. Or, dans notre société, le particulier est une forme de handicap, il est hors modes, hors normes, rien n'est fait pour lui. Et l'homme de cirque doit, lui, être impérativement hors normes, sinon il est dans l'incapacité de provoquer l'attroupement."*

On ne s'étonne donc pas qu'à son retour, l'une de ses premières inventions, *La Motte*, soit *"une planète à portée de vue, issue d'un chantier que j'appelle les Circunambulateurs, une étude sur les différentes manières de faire le tour d'un ensemble à partir d'un chemin cyclique, une boucle qui enserme un noyau"*. *La Motte* fait 2,5 mètres et elle est tout à la fois végétalisée et minérale. C'est un objet en mouvement dont le chemin suit le déploiement topographique de la totalité de sa surface. *"La finalité, c'est d'en construire une de 12 mètres car c'est un millionième de la Terre. Aujourd'hui, il n'y a que les cosmonautes qui ont la capacité d'avoir cette vue sur la Terre."* Comme quoi, partir du point n'empêche pas de voir grand.

Quand on le retrouve, quinze ans plus tard, au Jardin d'agronomie tropicale, en bordure du bois de Vincennes, où il a installé son atelier de recherche, son propos n'a pas changé, il s'est juste aiguisé. On avait en mémoire son axe de recherche, appelé *Attraction*, qui part de la figure du point pour explorer le monde



visible en jouant sur la multitude des points de vue. *“Vers 2002, j’ai commencé un observatoire autour du minimal en me disant que si j’arrivais à comprendre de quoi était fait pas grand-chose, je retrouverais forcément ce minimal dans n’importe quelle chose plus complexe. J’avais le désir de faire un point sur mes croyances et connaissances à partir de mon propre point de vue et sans passer par la connaissance établie.”* En observant le point, il réalise que ce qu’il voit lui cache toujours quelque chose qu’il ne voit pas *“parce que c’est caché par ce que je vois. C’est dû à notre nature physique qui est faite d’un regard frontal. L’homme, depuis toujours, ne regarde que la moitié des choses et moi qui m’intéresse à regarder pas grand-chose, je veux le regarder entièrement. J’ai commencé à changer mes modes de perception en tournant autour des choses, en les tournant, en confrontant mon point de vue avec quelqu’un qui se trouvait à l’opposé du mien, ou à m’introduire à l’intérieur des choses avec le regard explosif du ressenti. Alors, j’ai rencontré la mathématique, la géométrie, la topographie, la philosophie, pas par le biais de la connaissance, mais par l’observation. J’ai imaginé que c’était le chemin des alchimistes d’une époque, avant que l’homme ne fragmente le monde en spécialités différenciées.”*

**Quand il sort de son laboratoire de recherche, ses découvertes nourrissent en 2003 son spectacle *Secret*, dont on peut voir aujourd’hui une version renouvelée et augmentée, *Secret (temps 2)* : “Je le travaille en mutation. La prochaine version sera pour 2020 et suit toujours le même modèle : la moitié du spectacle se renouvelle complètement, un quart reste identique au précédent spectacle et un quart à celui qui l’avait précédé.”** Mais les titres sont parfois trompeurs et le public pourrait s’imaginer qu’il a déjà vu le spectacle. Alors, l’opus 3 de *Secret* change de titre, mais en apparence seulement. Encore une fois, c’est une question de point de vue : *“Il s’appellera*

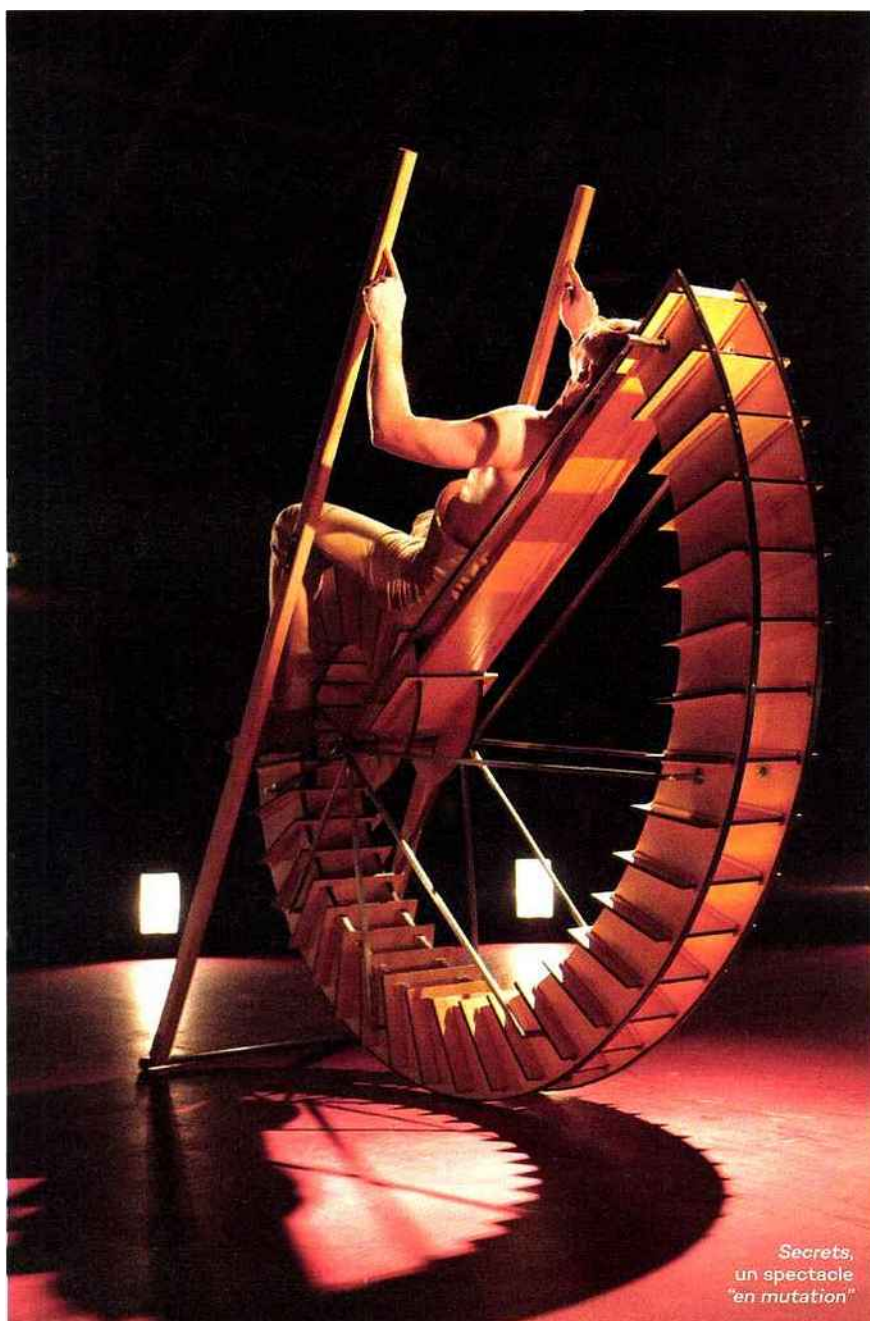


Philippe Crotte

*Tercer, c’est un verbe qui signifie labourer la terre pour la troisième fois. Et puis, on peut aussi entendre secret à l’envers !”*

On dit souvent qu’un artiste poursuit la même recherche d’œuvre en œuvre, mais chaque titre mettant l’accent sur sa pluralité, ils masquent sa singularité et son unicité. Rien de tel chez Johann Le Guillerm, qui réduit, comme on le fait en cuisine, l’essence du cirque à sa phénoménologie : *“Je ne me définis plus comme circassien, mais comme praticien de l’espace des points de vue. Pour moi, le cirque est essentiellement lié à l’espace,*

*au fait qu’on ne puisse rien cacher derrière. C’est l’espace naturel de l’attroupement. Le fait de montrer quelque chose de particulier génère l’attroupement, parce que l’homme est curieux. Si on ne l’empêche pas d’aller derrière, l’attroupement se forme autour de quelque chose. Ce qui est attractif, c’est ce qu’on n’a pas l’habitude de voir. Ce qui ne se fait pas, ne se fait plus ou ne s’est jamais fait. C’est ce qu’on utilise au cirque et qui s’y est toujours fait, ce que j’appelle les pratiques minoritaires. Aujourd’hui, ce qui m’intéresse, c’est de montrer des pratiques minoritaires non*



Secrets,  
un spectacle  
"en mutation"

Philippe Cabille

conventionnelles en quittant les pratiques traditionnelles, ou plutôt en allant dans une direction autre.”

A Nantes, la saison dernière, le public s’est immergé dans *Attraction un an durant* sous la forme de spectacles et d’installations déployant tout l’éventail des inventions d’un bricoleur qui, à l’instar de Gepetto, donne vie à l’inanimé. En faire l’inventaire donne la mesure de l’étendue du monde concentrée en un point (les *Imaginographes*) et permet d’expérimenter

**“L’homme, depuis toujours, ne regarde que la moitié des choses et moi qui m’intéresse à regarder pas grand-chose, je veux le regarder entièrement”**

JOHANN LE GUILLERM

la capacité du langage poétique à dévoiler l’invisible (les *Imperceptibles*, ces merveilleuses machines au mouvement invisible mais réel, produit par la buée, le gonflement de pois chiche ou la pousse d’une citrouille) ou à habiter le paysage (les *Architectures*).

Construction spectaculaire, la *Transumante* sera présentée au Louvre d’Abu Dhabi en décembre et atteindra les 300 mètres. Monumentale et en mouvement, cette performance architecturale donne à voir la construction de 160 carrelets de bois réalisée par une dizaine de manipulateurs. “On fait un maillage suspendu. Une fois construit, on commence à désenchevêtrer quelques bâtons à une extrémité pour les rapporter à l’autre bout. Si bien que la forme se dégonfle et se regonfle dans un même mouvement et circule dans l’espace urbain. C’est une sorte de fluide solide qui se déplace et peut, par exemple, traverser un arbre, monter sur une terrasse.”

Son prochain projet, une fois n’est pas coutume, prendra la forme d’un duo et sera créé en avril 2019 au Channel – Scène nationale de Calais : “Je prépare un duo culinaire avec un chef cuisinier, Alexandre Gauthier, qui a un restaurant, La Grenouillère à La Madeleine-sous-Montreuil. Dans ce repas fétiché, on va manger des idées. On va manger une nourriture qui aura une esthétique, un goût, mais aussi quelque chose qui sera au niveau du concept, quelque chose qui n’a pas de goût mais qui peut certainement ajouter quelque chose au fait d’ingurgiter un ensemble. On va mettre cet ensemble à l’intérieur de nous, une partie de cette chose est matérielle et va se retrouver dans le ventre ; une autre partie va se retrouver dans la tête. Il se trouve que ces deux endroits sont à l’opposé des terminaisons de la colonne vertébrale et il pourrait se créer un lien entre le ventre et l’esprit à travers la colonne vertébrale qui tient l’être.” Le point sur les papilles ne fait que commencer. ●

<sup>1</sup> Johann Le Guillerm à 360° de Catherine Blondeau et Anne Quentin (Actes Sud)